

Nous parlons de l'an 2000. Nous ne sommes pas là pour prophétiser, mais pour préparer ce que nous estimons raisonnable - et pour nous préparer, aussi, tous tant que nous sommes, à cette échéance émouvante : l'inéluctable. Un autre millénaire - un autre âge. L'engloutissement, peut-être, d'une civilisation qui nous a faits ce que nous sommes. La levée, peut-être, de quelque chose de neuf, de jeune et de fort qui nous fera plus durables que nous ne sommes par nature.

Mais je m'aperçois que j'ai défini l'espérance : que nous mettons en la culture : ou plutôt le fait que pour nous, espérance et culture sont une même chose.

Tant de choses sont arrivées depuis 25 ans ! Y compris l'institution d'un Ministère des Affaires culturelles. Qu'en sera-t-il dans 25 ans de plus, si les choses vont au même train ? Aurons-nous besoin d'un tel ministère, toujours ? Je le crois. Mais pas nécessairement sous la forme qu'il a connue depuis sa fondation. Jusqu'ici il s'est agi de faire en sorte que chacun prenne conscience qu'il était investi d'une mission : que chacun de nous est partiellement porteur, où qu'il soit, du destin de notre civilisation. Dans 25 ans notre civilisation, après les secousses qui l'ébranlent présentement, sera peut-être morte, et a fortiori n'aura plus besoin d'un Ministère de la culture. Ou bien

nous aurons, par l'incitation individuelle, par l'aide à la créativité, contribué à faire de chacun un citoyen, un homme plus éveillé et plus responsable - et notre tâche d'incitation aura été menée à bien. Il faudra la reconvertir. Les occasions n'en manqueront pas. Il s'agira de coordonner, d'harmoniser des inventivités diverses, si chaque individu, à sa manière, a appris ou retrouvé le goût de créer - qui est aussi, fatalement, le goût de substituer autre chose à ce qui est.

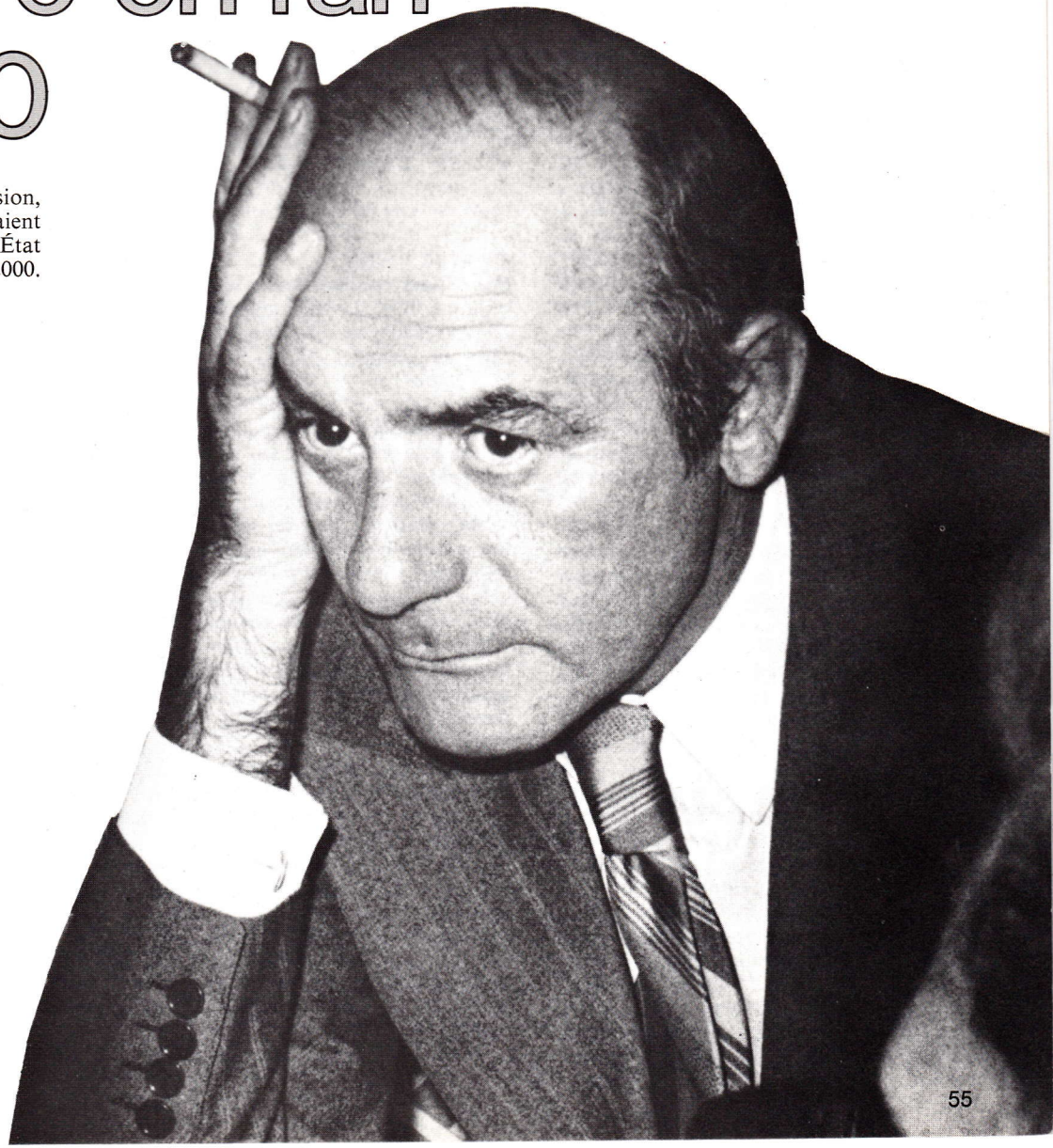
Nous avons la chance, en France, que notre patrimoine soit immense et superbe, et qu'on l'ait toujours maintenu vivant. L'intégration du passé dans le présent s'y est toujours faite avec une relative aisance, et nous ne connaissons pas le choix douloureux entre conserver et créer. Mais des moyens de financement croissants devront le renforcer et le soutenir. L'État a un rôle permanent à jouer sur ce point essentiel. Et à jamais : un objet classé, qui fait partie du patrimoine, en quelques mains nouvelles qu'il passe, plus jamais le service des Monuments historiques ne le perdra des yeux ! La puissance créatrice individuelle est, elle aussi, un patrimoine : elle fait partie, héréditairement, historiquement, de notre patrimoine. On n'imagine pas un jeune Français naissant sans être

* Secrétaire d'État à la Culture.

L'Etat et la culture en l'an 2000

Michel Guy *

En manière de conclusion,
Michel Guy nous dit quels pourraient
être les rapports de l'État
et de la culture en l'an 2000.



porteur d'un ferment novateur. A cela il faut veiller aussi, et donner des moyens : nous sommes un de ces pays privilégiés où formation et aide à la création sont, en fait, des actions culturelles et éducatives vraiment complémentaires. L'État gardera donc, c'est indispensable, trois fonctions distinctes et fondamentales dans son action culturelle : la coordination, le financement du patrimoine, la formation. S'il y a une leçon à tirer de ce Ministère des Affaires culturelles, depuis qu'il existe, c'est qu'il a stimulé le besoin de culture qui était latent, en aidant chacun de nous à prendre conscience d'un tel besoin. A prendre conscience, aussi, que la culture est son affaire propre. C'est dire que, d'ici à l'an 2000, le besoin ira croissant : d'abord parce que, quantitativement, les individus iront se multipliant. Mais surtout parce qu'en chacun le besoin ira s'approfondissant, devenant plus exigeant et plus subtil, et se diversifiant qualitativement. Il ne faut nullement croire que les méthodes de diffusion technique puissent recouvrir le besoin de culture vivante. On l'a vu avec le théâtre lyrique notamment : le disque n'éponge pas la demande. Tout au contraire : il l'a stimulée, et désormais la multiplie, et la rend exigeante.

Le monde de 2000 verra peut être le triomphe de l'individu sur les moyens techniques fabuleux qu'il a découverts, qui l'impressionnent, et pour l'instant, à ce qu'il semble, le paralysent. N'est-il pas paradoxal que l'âge des médias se perçoive aussi lui-même comme l'âge de l'incommunication? En 2000, espérons-le, l'individu sera libéré, il aura maîtrisé sa créature. L'autonomie de création dont il est porteur : tel sera son trésor. Il y a comme cela un message qui circule depuis des siècles. Les créateurs en sont les porteurs. Nous apprenons à en vivre : à notre manière nous le relayons. Si la pratique individuelle se généralise et se diversifie, sans impératifs mercantiles, sans vain souci de performance, chacun aura trouvé son secteur d'élection, et son expression propre. Chacun une voix, des millions de voix diverses, également intéressantes, pourtant toutes différentes, également indispensables, c'est une utopie symphonique, le vieux rêve millénaire qui circule, de façon de plus en plus consciente et impérieuse à travers toute entreprise culturelle!

Si chacun découvre sa voie, et si les hommes, collectivement, ont appris à maîtriser les moyens d'expression, nous risquons de nous trouver devant une situation tout à fait nouvelle. En réalité, une nouvelle société! Il y faudra des professionnels absolument professionnels (et là, les critères sélectifs devront être; je m'excuse du terme, impitoyables : mais une telle responsabilité, une responsabilité à ce point vitale, est chose trop grave pour qu'on ose la confier à des amateurs) - et, en regard, il nous faudra avoir espéré à temps une modification en profondeur des méthodes et des programmes d'enseignement et de formation. Car il nous faudra former des amateurs : si la culture devient pour chacun son affaire propre, tous auront à la pratiquer et à l'aimer, à s'en sentir solidaires presque physiquement. Non pas des amateurs au mauvais sens du terme, inacceptables concurrents ou substituts de professionnels. Mais leurs

partenaires. Le violon est fait pour le violoniste. Mais le violoniste est fait pour celui qui l'écoute. Telle est la hiérarchie, en fait, des finalités. Vous savez ce détail d'un retable d'Issenheim: il y a les Anges qui jouent de la musique. Et d'autres, plus petits, parmi eux, qui écoutent. Qui a la meilleure part?

Le commerce fécond, à établir entre l'instrumentiste et son instrument, il faudra en un sens l'établir entre le professionnel et l'amateur. Ce sera un de objectifs fondamentaux des 25 ans à venir, une révolution esthétique et d'abord sociale : il peut en sortir le profil d'un nouveau contrat social et la base durable d'une entente entre les hommes.

Le monde semble vivre d'une façon de plus en plus matérielle. Le besoin de culture, plus ardent, plus vivant, est signe que cependant il aspire aussi, à quelque chose qui est de ce monde, et qui n'est pas de ce monde. Un élément qu'on ne peut pas ainsi peser. Pourtant il pèse lourd! Faut-il l'appeler l'élément spirituel? Je ne voudrais pas dire qu'un assouvissement ou un épanouissement culturel puisse prendre la place qui, traditionnellement, fut celle de la religion. Au demeurant je ne le crois pas, mais nul n'a à intervenir dans ces débats de conscience individuelle. Ce dont je suis sûr, c'est que nous trouvons aujourd'hui dans l'appel à la culture, dans cette exigence imbaillonnable, cette même voix qui autrefois s'exprimait par la foi, par ce chant profond et vainqueur, par cette espérance affirmée, d'un dépassement qui sera mené à bien. Ici vraiment, je crois que la culture, si limitée par ailleurs, si on la compare à ce que fut la philosophie vivante, ou la religion vivante, a quelque chose d'illimité et d'indomptable. La culture et la liberté sont une même chose, et à la différence de ce qu'on croit souvent, ce n'est pas la liberté qui veille sur la culture, mais la culture qui nourrit et anime la liberté.

Pour l'une comme pour l'autre, il n'y a qu'un critère de leur présence vivante : l'épanouissement individuel. Le jour où tous les hommes, par la culture, auront trouvé leur voix, où toutes les voix auront trouvé leur ton et leur sens tout sera bouleversé dans la société; une concertation nouvelle s'instaurera entre gens qui ont quelque chose à dire, et quelque chose à se dire. La concertation, l'entretien, la communication, tout ce rapport à autrui, qui paraît aujourd'hui comme paralysé, sera enfin ouvert. Pour qu'il y ait entente, il faut que chacun d'abord parle! les cellules les plus humbles seront régénérées, celles même qu'on a pu croire périmées : la famille même. Tout ce qui est communautaire ne pourra que bénéficier immensément de cette amélioration du rapport individuel.

Si chacun de nous, en 2000, s'est chargé de son pouvoir d'expression, de son pouvoir d'invention et d'affirmation, ce qu'un ministère de la culture aura à faire, c'est d'organiser la concertation, l'harmoniser. S'il en est ainsi, cela voudra dire que sous sa forme d'aujourd'hui, en notre fin de millénaire, qu'on a pu croire fin d'un monde, il n'aura pas été inférieur à sa mission, qui est d'aider chacun de nous, où qu'il soit, à vouloir sa propre voix, à l'essayer, à l'affirmer.

M. G.